

« *Nous naissons tous fous, quelques-uns le demeurent* »

Jacques Boulanger, 13/11/2019

I. Introduction

Cette conférence s'inscrit dans la suite de celles qu'ont faites cette année, sur le thème du traumatisme, Christine Saint Paul et Geneviève Record. La première a traité le point de vue freudien à partir des travaux de Thierry Bokanowski. Cet auteur rappelle que dans un premier temps, pour Freud, le trauma, de nature sexuelle, attaquait le sens (refoulement, mémoire biaisée) et générait des états névrotiques. Il montre qu'ensuite, avec le remaniement de 1920, le trauma devient une force et que l'aspect économique prime. Il précise que Freud, dans « *Inhibition, symptôme et angoisse* », voit l'origine du trauma dans l'angoisse de séparation, voire dans la détresse liée à la perte de l'objet. Il montre enfin que dans l'ultime période de l'œuvre freudienne, le traumatisme devient blessure narcissique et attaque précoce du moi, avec ses effets maléfiques (clivage, idéalisation) et bénéfiques (exigence de travail psychique, attractivité des identifications, structuration du moi, épistémophilie). Ces travaux ont amené Bokanowski à proposer la distinction entre trauma (sexuel), traumatisme (blessure narcissique) et traumatique (carence narcissique précoce).

Geneviève Record, quant à elle, a traité du rapport entre traumatisme et addictions à partir des travaux de Freud et Ferenczi. Elle a montré comment le recours au comportement addictif pouvait être vu comme la projection d'affects insupportables et effet du clivage. Ce comportement ordalique, remarquablement analysé par le dernier livre de Gérard Pirlot, sert en effet de butée à une désorganisation plus grave et reproduit une expérience originelle traumatique. Elle posait enfin la question de savoir comment créer un cadre propice à la reviviscence de cette rencontre originelle avortée pour qu'une reprise dans le transfert permette d'élaborer le vécu de catastrophe initial et de le transformer en misère névrotique banale.

Nous allons poursuivre, ce soir, sur la voie tracée par Geneviève Record avec les addictions, en focalisant sur cette rencontre originelle biaisée entre le nourrisson et ses parents. C'est en effet de carence narcissique précoce, celle évoquée par Freud dans son article sur Léonard de Vinci (1910), ce troisième terme de Bokanowski, et d'identification projective dont nous allons parler. Je vous propose de le faire en parcourant l'œuvre de Wilfred Bion, dont l'essentiel est produit entre 1960 et 1990. Didier Anzieu (1989), Elsa Schmid-Kitsikis (1999), Nicolas Geissmann (2001), Thomas Ogden (1997, 2004), André Green (2004, 2006), Donald Meltzer (2006), François Levy (2014) ont écrit sur l'œuvre de ce médecin explorateur de l'émergence de la pensée humaine et de ses avatars. Un apport majeur de Bion réside en effet dans ses recherches sur ces traumatismes narcissiques précoces par ratage de la rencontre primordiale qui génèrent ce qu'il nomme des « *troubles de la pensée* », créant ainsi, utilisant le mot « *trouble* », une nosographie psychanalytique qui se rapproche du vocabulaire du neurocognitisme. Il a fait sans cesse, tout à long de son œuvre, le rapprochement entre le lien précoce parents-enfant et cette rencontre interhumaine spécifique que constitue chaque séance d'analyse. Il avance, au sujet

du travail analytique, des recommandations précises. L'analyste en séance avec un patient border-line ou psychotique devrait, selon Bion, s'astreindre à écouter sans mémoire, sans désir et sans connaissance a priori, c'est-à-dire sans relire ses notes des séances précédentes, sans vouloir expliquer quoi que ce soit au patient, sans se connecter mentalement aux connaissances théoriques, par ailleurs indispensables, constituées lors de sa formation. Cette recommandation que fait Bion dans son livre de 1970, *L'attention et l'interprétation* (Bion, 1970), concerne bien les états dits non-névrotiques, c'est-à-dire des états de troubles de la pensée constitués au décours de traumatismes précoces, c'est-à-dire une période qui va du dernier trimestre de grossesse au sixième ou huitième mois de vie extra-utérine. Il s'agit pour l'analyste, dans ces cas de fixation hyper-précoce, de faire l'impasse de l'hémisphère gauche en ne sollicitant ni ses connaissances, cliniques et théoriques, ni sa capacité de raisonnement logique. Il s'agit de laisser travailler l'hémisphère droit, d'éprouver en soi l'émergence contretransférentielle de sensations, émotions, souvenirs personnels, rêveries, tous contenus mentaux qui, dès lors qu'ils adviennent dans cet état d'attention flottante, en présence du patient, deviennent des marqueurs de ses projections inconscientes, éléments que Bion nomme « *des pensées sans penseur* ». Pour lui, un souvenir qui émerge chez l'analyste en séance doit être considéré comme une association de l'analysant et faire éventuellement l'objet d'une communication. Car, avec de tels patients border-line ou psychotiques, l'objectif premier est d'accompagner les transformations, de réinitialiser la fonctionnalité du lien et ceci passe d'abord, nous allons le voir, par le partage de la sensorialité, de l'affect, de la figuration que permet cet état de conscience modifié que Bion nomme capacité de rêverie. Nous allons donc évoquer ce que Bion a écrit de l'expérience de la rencontre, de la violence primitive, des enveloppes psychiques, de l'hallucinoïse. Nous concluons par un propos bionien d'actualité en ces temps de postmodernité : la présence de l'archaïque en nous et ses effets dans les phénomènes collectifs amplifiés par les nouvelles technologies.

II. L'expérience de la rencontre

Pour Bion, la rencontre interhumaine initiale, pré et post-natale, est l'expérience souveraine, celle d'où provient toute capacité de connaissance, c'est-à-dire d'activité cognitive et affective. Dans la suite des travaux de Mélanie Klein, il affirme que les conditions de cette atmosphère primitive sont observables en séance par l'analyse des interactions. Préconiser l'analyse et la verbalisation du comportement fut un des éléments qui déclencha la grande controverse entre Mélanie Klein et Anna Freud dans les années quarante. Bion alla plus loin en focalisant sur le contre-transfert. Il centre en effet son modèle sur le lien d'interaction entre le self, au sens de Winnicott d'un état de conscience infantile rudimentaire, prélangagier, et la rêverie parentale, c'est-à-dire la connexion rapide au réseau imaginaire de l'adulte comme organe de différenciation de ce self. Ce lien primordial est pour lui le canal primitif de la communication et le phénomène de base de l'évolution mentale. Mélanie Klein l'a appelé « *identification projective* », ce qui peut évoquer les pseudopodes amibiens explorant l'environnement dont parle Freud en 1914 à propos du narcissisme primaire.

Ce mécanisme mental infantile de projection des éprouvés du self sur l'objet prend le relais de la décharge motrice directe, instinctive, musculaire, comme mode

d'évacuation des premiers éprouvés corporels bruts. Constituant un progrès, il est le premier véhicule de communication et assure l'amorçage de ce que Bion nomme « *l'appareil à penser les pensées* », équipement cérébral génétiquement et épigénétiquement déterminé. Ce modèle n'est pas sans rappeler ce que la neurophysiologie moderne nous enseigne avec les kits cérébraux natifs chez les bébés (Théorie de l'esprit, ToM) et leur besoin vital d'activité mimétique (neurones miroirs).

Revenons un instant sur cet appareil à penser les pensées dont est équipé le petit d'homme dès avant sa naissance et qui n'est pas sans évoquer le concept moderne d'épigénétique : le nourrisson naît avec tous les kits de corps neuronaux dont l'appareil à penser aura besoin ; mais ils ne sont pas connectés et les migrations de ces corps cellulaires, de leurs axones et dendrites, leur myélinisation progressive, finaliseront ce « *large scale network* » en fonction de la sélection que réalise les stimulations de l'environnement. C'est la théorie de l'épigénèse par stabilisation sélective des neurones et des synapses qui fit dire à Jean-Pierre Changeux : « *Apprendre, c'est éliminer* » (Changeux, 1983). Pour le Bion très freudien et naturaliste du début de son œuvre, les pensées, supportées par ces réseaux synaptiques, préexistent à l'activité psychique sous forme de « *préconceptions* » d'origine phylogénétique.

Cet enracinement dans le corps des pensées, à partir des organes des sens, Freud l'a souvent évoqué, notamment dans son article *Formulation sur les deux principes du cours des événements psychiques* (1911), et dans celui sur la *Négation* (1927), où il parle de l'importance de l'épreuve de réalité dans l'opération de jugement. Ce que Bion appelle ici les pensées, nous pourrions dire les éprouvés corporels, sont une production du soma et se présentent à l'appareil psychique via les pulsions dans un état brut que l'exigence de travail doit transformer en état apte à l'investissement psychique. Bion insiste, dans ce modèle, sur l'indispensable fonction parentale de réduction du quantum d'affect préalable à cet investissement. C'est la condition pour qu'advienne la corrélation des sensations corporelles et de l'opération de figuration, précurseur de la représentance, rendue possible par la rêverie parentale qui, accusant réception des paquets de projections infantiles brutes et les retournant sous forme décompressée, permet la transformation des préconceptions en conceptions, étymologiquement « *captées ensemble* ». Il nomme cette aide à la transformation apportée par les parents « *fonction alpha* » en référence à la neurophysiologie et aux lettres grecques utilisées par Freud dans l'*Esquisse*. Dès la période intra-utérine, l'enfant serait connecté au réseau de l'imaginaire parental et peut investir son besoin d'imiter et de comprendre, ingrédients de l'amour (pulsion L). Pour Bion, le fœtus ressent la peur, les odeurs, certaines longueurs d'onde, les frissons. Sur les traces mystiques du Ferenczi de *Thalassa* (1924), il écrit :

« *La relation entre le protoplasme germinal et son environnement opère dès un stade très précoce* » (Bion, 1989).

Ce qui est traumatique de façon précoce et perturbe l'amorce du développement psychique, pour Bion, est un défaut d'ouverture à ce « *protomentale* » constitutif de l'inconscient secondaire, par la survenue d'erreurs dans ce dialogue primordial, dans cette activité de « *prédigestion* » parentale. Un décalage entre le besoin du nourrisson et la réponse parentale provoque un bug, un défaut de portance, de contenance, et un état d'angoisse catastrophique dans lequel le besoin de fuir la sensation devient plus fort que le désir de rapprochement avec l'objet, la haine plus

forte que l'amour. Il s'ensuit, nous l'avons dit, un rejet des éléments sensoriels bruts, inassimilables, sous forme de projections ciblées sur l'entourage par décharges motrices. C'est l'identification projective excessive.

Bion renforce ainsi, plus encore que ne le fait Winnicott, le rôle de la réalité extérieure, de l'épigenèse, et des qualités de l'objet dans le développement précoce du jeune enfant et, de ce fait, s'éloigne du modèle pulsionnel du développement par stades tel que Freud, mais surtout Karl Abraham et Mélanie Klein l'avaient conçu. Abraham, par exemple met en parallèle dans une perspective développementale linéaire l'évolution biologique, somatique, et l'intégration des fonctions psychiques, avec une ligne de crête, au moment du stade sadique anal, répartissant les courants névrotiques et psychotiques. Chez Bion, c'est le lien à l'objet qui fait office de structure, et ce lien peut être changeant. On retrouve ici la notion de « *fonctionnement mental actuel* » du modèle anti-structuraliste de Pierre Marty. Il y a toujours à la base une rencontre émotionnelle, un dialogue des émotions comme dit Régine Prat (la fonction alpha), grâce à laquelle l'environnement parental exerce une sorte de gérance favorisant, ou pas, l'évolution et l'unification des lignées évolutives sous l'égide du moi en construction. S'il doit exister une ligne de crête, Bion la situe beaucoup plus précocement, à ce niveau archaïque qu'il nomme « *protomentale* », au niveau de ces tout premiers échanges du nourrisson avec ses parents. Proche des points de vue développementaux de Bowlby et Spitz, il considère que les premières identifications, cette structurelle et irrépressible envie d'imiter, d'incorporer les qualités de l'objet, rendues possibles par la modulation parentale des violentes projections infantiles précoces, sont essentielles dans l'établissement du sentiment de sécurité et d'identité à travers l'assimilation symbolique de l'expérience de communication. Le trauma précoce que provoque un défaut chronique de l'aide à la transformation parentale aboutit aux « *transformations dans l'hallucinoïse* », que nous allons étudier plus loin, qui introduit l'enfant dans un monde narcissique auto-engendré qui oblitère la communication avec le monde réel des relations d'objet et constitue une défense contre la douleur psychique. Le problème de la souffrance psychique précoce devient ici central. Bion pense qu'il persiste chez tout individu, sous forme fossile, un « *noyau psychotique* », de ce désespoir primaire par défaut de la tolérance à la frustration.

Ce que Samuel Beckett, patient de Bion, fait dire au clochard Estragon dans *En attendant Godot* (1948) : « *Nous naissons tous fous. Quelques-uns le demeurent* ». Ce noyau d'inorganisation primaire, cette marmite en ébullition de l'inconscient dont parle Freud, génère au niveau individuel comme collectif, la violence primitive et la destructivité propre à la pulsion de mort découverte par lui en 1920, au décours de la première guerre mondiale, explosion planétaire de violence primitive dans laquelle Bion fut pris.

III. La violence primitive

Le 28/06/19, un documentaire de Laetitia Ohnona sur le viol est paru sur Arte avec ce titre : « *Elle l'a bien cherché* ». La problématique du viol, reprise par le jeune patient Sem, peut illustrer le point de vue bionien, savoir la prise en compte concomitante, comme le fit Ferenczi, du rôle de la réalité externe (l'agresseur) et de la réalité interne (le fantasme, le surmoi, la honte). D'un côté des femmes agressées, de l'autre le fantasme du gendarme : « *Elle l'a bien cherché* ». Sur les 200 000

victimes de viols dénombrées chaque année en France, seules 16 000, rongées par la peur de n'être pas prises au sérieux, osent franchir la porte d'un commissariat et affronter cette violence primitive projetée sur elle : « *Elle l'a bien cherché* ». Le fonctionnement psychotique, en effet, comprend une tolérance à la frustration réduite à rien et une intrication très instable des pulsions destructrices. Toute frustration entraîne une désintrication pulsionnelle qui se manifeste par une haine violente non seulement de la réalité extérieure, mais aussi de la réalité interne. Une peur de penser telle que Green l'évoque avec le concept de « *position phobique centrale* » (Green, 2000). Bion a montré que cette haine sans retenue comprend aussi des attaques sur les liens qui font sens, et, subséquemment, sur tous les aspects de l'activité psychique qui servent à établir un lien avec la réalité. Ces attaques du lien s'étendent à la conscience elle-même et la rendent confuse de telle sorte que l'inhibition propre à l'activité du moi ne peut entraîner aucun détour face à l'urgence de la décharge motrice dans sa version cruelle.

Il faut relire ensemble la tirade de Hans Berckert, le serial killer du film *M. le Maudit* de Fritz Lang (1931) :

« Je ne peux pas m'en empêcher ! Je n'ai aucun contrôle sur cette chose diabolique en moi... le feu, les voix, c'est un supplice ! Elle est tout le temps là, et c'est elle qui me rend fou, et me pousse à descendre dans la rue. Quelqu'un me suit, en silence... mais je sens sa présence derrière moi... cette ombre, c'est moi ! Je me poursuis moi-même ! ... Quand je le fais, je ne me souviens de rien. C'est seulement quand je lis les affiches que j'apprends ce que j'ai fait... Est-ce vraiment moi qui ai fait ça, si je ne m'en souviens même pas ? Mais qui va me croire... ? Qui va comprendre ce que j'endure... ? Comment je suis forcé d'agir... ? »

« *Je suis forcé d'agir* » : la fonction d'inhibition et de liaison du langage, qui normalement atténue la violence primitive du fantasme de toute-puissance, la relativise, tempore, ne peut être opérante dans ces cas de troubles de la pensée : le langage n'est qu'action de haine : « *Elle l'a bien cherché* ». Au lieu d'être un outil de communication, de complexification de la pensée, il en est réduit à participer à l'attaque défensive d'un objet persécuteur. Le fantasme de toute-puissance étant inconscient, ignore la temporalité et ne perçoit que l'instant du manque et la présentation d'un objet persécuteur : pour le violeur, la pauvre femme qui passait par là, pour le pédophile, l'enfant.

Le résultat est la constitution de véritables scotomes perceptifs, une fragmentation des éléments sensoriels et une expulsion par identification projective des sensations douloureuses devenus autant « *d'objets bizarres* », non identifiables faute de rencontres émotionnellement justes avec l'objet. Cet objet primaire lui-même est comme mutilé et ses retours qui se veulent une aide deviennent des menaces pour l'individu traumatisé. Les travaux de Bion ont permis de mieux connaître ces états mentaux précocement traumatisés qu'il a reliés aux états délirants et aux autres formes de défaut de mentalisation (« *mindlessness* »). Ces troubles de la pensée peuvent aboutir aux comportements que la sociologie d'Émile Durkheim décrit en 1893 comme « *anomiques* ». Cette cruauté sans culpabilité, Bion la relie à l'omnipotence infantile restée intacte et prévalente au fil du développement.

Bion savait être provocateur et son article « *À propos d'une citation de Freud* » (Bion, 1989) nous propose de découvrir les mots utilisés comme projectile, la violence primitive née de la « *turbulence de l'inconscient* » en méditant sur l'expression « *Bloody cunt, Bloody vagina* ». Le premier terme est vulgaire, fait partie d'un langage universel, ni sexuel ni scientifique et évoque une violence projective telle

qu'on la retrouve dans le fantasme du gendarme ; le second est médical, anatomique, sexualisé, élaboré, plus calme, plus abordable. Tout violeur souffre sans doute d'un syndrome post-traumatique précoce, réduit le « *vagina* » à l'état de « *cunt* » et attaque les liens qui font sens entre eux. S'attaquant au sacré, le violeur est un iconoclaste qui s'ignore.

IV. Transformations dans l'hallucinoïse

Une des autres innovations de Bion est la révision de l'articulation entre points de vue topique et dynamique. Plutôt que la paire freudienne pulsion de vie, pulsion de mort, centrant son propos sur l'observation du climat de toute rencontre, tant enfant-parent que patient-psychanalyste, Bion propose un tourniquet à trois positions : pulsion L (Love), pulsion H (Hate) et pulsion K (knowledge). Tout individu, en fonction de son humeur du moment, oscille entre ces trois modes de traitement de la réalité. L'innovation est cette pulsion K (Knowledge), activité libidinale spécifique à la connaissance, une envie d'apprendre, un désir de savoir émergeant directement de l'inconscient, indépendante des autres positions pulsionnelles. Freud, dans les *Trois essais* (1905), *Le petit Hans* (1909), *Le souvenir d'enfance de Léonard de Vinci* (1910), fait de la pulsion épistémophilique une dérivation de la pulsion de vie. Pour Bion, cette pulsion K est native et peut, comme la pulsion de mort freudienne, se désintriquer, devenir autonome. Cette prévalence de la pulsion K favorise un développement psychique où les préconceptions deviennent non des conceptions (« *captées émotionnellement ensemble* », fonction alpha), mais des conceptualisations, c'est-à-dire des complexes perceptifs froids, sans la modulation et la valence affective procurées par le lien avec les parents. Il s'agit ici d'un modèle proche de la défense décrite par Freud à propos de la névrose obsessionnelle (1909) par intellectualisation du fait de la prématurité des fonctions du moi, proche également du *wise-baby*, nourrisson-savant de Ferenczi, du *faux-self* winnicottien, de certains enfants à haut potentiel intellectuel. Il s'agit pour lui d'une des voies de transformation dans l'hallucinoïse.

Bion parle de transformations dans l'hallucinoïse pour décrire des processus de défense du self en réaction à des traumatismes précoces provoquant des angoisses primitives de catastrophe et de perte d'identité. Il se distingue ici de Mélanie Klein qui fait de l'envie la seule cause de ces traitements pathologiques de la réalité.

Freud, dès ses premiers écrits, dans *L'Esquisse* (1895), puis dans la *Traumdeutung* (1900), accorde une importance particulière à l'hallucination comme mode de pensée primitif. Dans la *Traumdeutung*, il écrit :

« *Le plus court chemin pour satisfaire un désir est un chemin conduisant directement de l'excitation produite par le besoin à un investissement complet de la perception. Rien ne nous empêche de supposer qu'il y avait un état primitif de l'appareil psychique dans lequel ce chemin était réellement emprunté, c'est-à-dire dans lequel le désir finissait en hallucination. Ainsi le but de cette première activité psychique était de produire en une identité de perception la répétition d'une perception qui était liée à la satisfaction du besoin* » (SE, 5, p. 565).

Cette voie courte initiale de traitement des excitations par un investissement complet, univoque, de la perception, en dehors de tout temps d'inhibition pour traiter la contextualité externe, Bion pense qu'elle reste valide comme voie de recours si la fonction alpha parentale n'est pas fonctionnelle. Les éléments perceptifs bruts, ces

éléments bêta non liables, s'accumulent en mémoire sémantique comme autant de « *pensées sans penseurs* », d'« *objets bizarres* », qui prennent la voie fermée de la transformation en hallucinose et non celle, ouverte au dialogue, de l'identification projective. Pour Freud, dans un développement normal, le bébé assez rapidement n'est plus satisfait de la seule satisfaction hallucinatoire et acquiert la capacité, avec le détour par l'épreuve de réalité, à la désinvestir. Il préfère naturellement la voie longue, celle où la conjonction de la réalité interne (le besoin) et de l'externe (l'objet qui s'y adapte), crée cette expérience de rencontre agréable, bénéfique, dont la contextualité constitue l'enveloppe psychique contenant. Mais cette évolution vers plus de complexité exige une transformation du traitement psychique. C'est ce qui se produit la plupart du temps, et ceci permet d'assurer la constance de l'identité du self en rapport avec l'objet ; la temporisation de la satisfaction immédiate devient fonctionnelle. Les parents n'en finissent jamais de dire « *Attends !* » aux enfants plus grands. Il en résulte une identification narcissique apte à investir l'objet externe avec ses qualités éprouvées lors de ces multiples expériences de rencontre familiales. Bion, aussi pessimiste que Freud, pense que cette heureuse conjonction ne va pas de soi. Pour lui, un bébé qui angoisse est aussitôt envahi d'une émotion catastrophique, d'un état de panique. Ces observations semblent être confirmées par les recherches expérimentales de « *still face* », de visage soudain immobile et inexpressif de la mère qu'ont menées Colwyn Trevarthen et Kenneth Aitken (2003). Cette brutale interruption expérimentale du dialogue des émotions mère-bébé déclenche un état de panique avec réaction musculaire, auto-agrippements de sécurité. Ce qui se passe au niveau comportemental, se double au niveau psychique d'un investissement massif et exclusif de la perception par transformation en hallucinose. Dans le traitement en hallucinose, l'objet n'existe que pour être nié, non seulement ses qualités (jugement d'attribution), mais encore dans son existence même (jugement d'existence). Le self s'illusionne d'un auto-fabrication de l'objet et son identité se construit sur la perception d'un objet douloureusement absent. Les liens entre le self et l'objet, preuve de l'existence de l'objet, sont eux-mêmes attaqués. Dans l'hallucinose, les liens véhiculés par les pulsions L, H, K sont dépouillés de leurs éléments émotionnels. Ces trois dimensions pulsionnelles s'exacerbent en clivages irréductibles dans le seul but d'un retour à l'état zéro de l'excitation.

Cette intoxication par l'hallucinose ouvre-t-elle la voie à l'addiction ? Plus tard, chez l'adulte psychotique, cette transformation dans l'hallucinose décrite par Bion, sorte d'expulsion violente de la réalité, fait que la pensée est vécue par le patient comme persécution à éliminer. De tels patients vivent dans un monde d'où toute frustration est exclue car tout écart entre le self et l'objet est impensable. Le langage, nous l'avons dit, n'est pas utilisé comme outil de pensée, de transformation des concepts au jeu de l'altérité, mais comme mode d'action sur un objet à attaquer. La connaissance se transforme en idéologie faisant limite, par une identité fixée, à l'inconnu ; elle n'est pas sublimation issue d'une identité changeante au fil des rencontres prêtant à penser. Le violeur est un halluciné qui s'ignore.

V. Conclusion

Pourquoi ai-je voulu vous parler de Bion ce soir à propos du traumatisme ?

D'abord pour une raison historique. Depuis sa création par Freud et les psychanalystes de la première génération, le mouvement psychanalytique ne cesse d'évoluer. Il y eut d'abord le primat du développement pulsionnel de l'enfant développé par Freud en 1905, repris par Karl Abraham (les stades), Ernest Jones, Anna Freud et d'autres dont en partie Mélanie Klein (périodes). Puis, grâce aux travaux de Ferenczi, l'attention se porta sur le rôle de l'environnement, l'importance de la relation d'objet primitive. Après Mélanie Klein, Balint, Bowlby, Spitz, Winnicott, Meltzer, Bleger, et beaucoup d'autres auteurs ont repris et précisé l'importance de la relation parent-nourrisson dans le développement de l'individu humain au point parfois d'y voir l'origine exclusive des troubles.

Ensuite, Bion m'intéresse d'un point de vue épistémologique. Nous l'avons vu, il se réfère aux deux modèles, génétiques et épigénétiques, mais les relativise. Aucun ne suffit à lui seul à expliquer un trouble du développement. Il me semble être ici un précurseur d'une évolution actuelle, la jonction de la psychanalyse avec les neurosciences. La question de l'origine du trouble n'est pas cliniquement pertinente pour Bion, nous l'avons dit. Elle prendra, à la fin de son œuvre, une dimension mystique et sera associée à l'inconnaissable. Ainsi, Bion, scientifique naturaliste devenu idéaliste à la fin de son œuvre, a-t-il beaucoup travaillé à explorer la place de la communication dans le développement de la pensée. Pour lui, le cerveau humain à la naissance est équipé d'un certain nombre de kits, porteurs de « *préconceptions* », de compétences innées, rendus progressivement fonctionnels par l'accès au réseau de l'imaginaire parental. Les expériences actuelles sur les compétences cognitives des bébés semblent lui donner raison. Ce bébé humain se caractérise par un appareil à penser les pensées équipé de deux capacités mentales essentielles à son devenir psychique : le commerce avec l'objet et la fabrication du sens. Encore une fois, nous voici proche de la *Théorie de l'esprit* (ToM) de Premack et Woodruff (1978). Cet équipement cognitif va permettre au bébé de traiter les éprouvés sensoriels, les vécus émotionnels et de leur donner forme et sens avec le secours de la disponibilité de l'imaginaire parental. Le dysfonctionnement de l'un de ces dispositifs expose l'individu à une détresse préjudiciable et à un « *trouble de la pensée* », c'est-à-dire de la symbolisation primaire.

Troisième raison du choix d'évoquer Bion, l'actualité culturelle du clivage cognitif/affectif et les manipulations mentales qu'autorisent les nouvelles technologies. Après Freud, Ferenczi et Winnicott, il a mis en garde contre ce clivage entre les deux formes d'intelligence, cognitive et affective, que provoque un traumatisme précoce. L'absence de l'axe émotionnel, dénoncée par Antonio Damasio dans « *L'erreur de Descartes* », dénature les opérations de traitement psychique, ce qu'il appelle les transformations dans l'hallucinoïse, un surinvestissement perceptif en faux-self. Il a beaucoup insisté sur la persistance chez l'adulte de ce noyau psychotique d'hallucinoïse, de formes primitives de pensée qui persistent toujours comme modes d'investissement de l'objet ainsi que Gérard Bayle le décrivait (Bayle, 1998) avec les personnalités dites « *vampiriques, adhésives, projectives* ». Ces parties primitives de la personnalité produisent leurs propres pensées directement à partir des sensations corporelles et obéissent, tel le personnage de M. le Maudit, à des lois plus proches de la neurophysiologie que de la psychologie. Bion, au fait de la théorie de l'information, disait que ce fonctionnement archaïque n'a besoin que de l'équipement définissant un automate. Freud parlait d'angoisse automatique. La satisfaction en un clic qui favorise

l'appartenance à un réseau social, à un groupe de base tribal, rejoint l'analyse que Freud fit de ces « *traces de l'ancienne croyance à la toute-puissance* » dans des textes comme l'*Essai de psychanalyse* (1906), *Totem et tabou* (1912), *L'avenir d'une illusion* (1927), *Malaise dans la civilisation* (1930).

Enfin, *last but not least*, mon choix procède d'une proximité de pratique analytique, anti-structuraliste et indéterministe. Dans sa façon humble d'écouter les patients en grande souffrance psychique, tous ces états non-névrotiques que nous recevons maintenant, Bion adopte une position franchement indéterministe : l'analyste, nous l'avons vu, doit rester réceptif en séance avec un patient border-line d'abord aux sensations, émotions, souvenirs, fantasmes qui circulent dans cet état d'attention flottante et ne viser aucune construction ou reconstruction. Comme Freud avec l'ombilic du rêve (Freud, 1900), il doit accepter la part d'inconnaissable, d'inalysable. Cet inconnu, qu'il écrivait « O », sans que personne n'ait jamais vraiment su s'il s'agissait de la lettre O du mot origine ou du chiffre zéro évoquant la mort, l'extinction de la pulsion de vie. L'alpha et l'oméga.

Avec sa recommandation à faire l'effort, en séance, pour être sans désir et sans souvenir, Bion se démarque du concept de processus de la cure, repérable pour les patients névrotiques, et le décryptage de ses différents mouvements. Il protestait en fait contre la prétention kleinienne à tout analyser, tout interpréter, à faire lien avec les mouvements psychiques précédents.

Avec le jeune patient Sem, je pus identifier, non des mouvements, mais des états psychiques en transformations : la violence primitive et l'hallucinoïse dans « *Je te violerai* », l'identification projective retrouvée dans « *Mat ! Ils sont tous morts* », et l'émergence de l'introjection dans « *Ça reste mais je me contrôle. Merci pour les échecs* ».

Dans *Mémoire et désir* (Bion, 1967) il écrit :

« En réalité, je ne pourrai jamais me débarrasser de ce léger sentiment de persécution lorsque je dois affronter une situation que je ne comprends pas. Il est important d'examiner ces situations incompréhensibles, sans lien, incohérentes, au lieu de s'occuper de celles qui sont compréhensibles et cohérentes et penser que le patient est la même personne que celle que l'on a vue hier. Ce sentiment d'impatience, de persécution devant l'inconnu est d'une intensité telle que l'on aspire à y mettre fin en forgeant à tout prix une interprétation ou en rappelant le souvenir. C'est à cela que nous devons résister. Mais nous devons savoir que cette situation ne plaira ni au patient, ni à nous-même »

Bibliographie

- ANZIEU, D. 1989. *Beckett et Bion*. Revue Française de Psychanalyse 5. P.1405.
- ANZIEU, D. 1985. *Le moi-peau*. Volume 1. Paris. Dunod. Psychismes. 1994.
- BAYLE, G. 1998. *Épître aux insensés*. Paris. PUF.
- BECKETT, S. 1948. *En attendant Godot*. Ed. Minuit.1991.
- CIPPA : Coordination Internationale de Psychothérapeutes, Psychanalystes s'occupant de personnes Autistes. <http://www.psynem.org/Hebergement/Cippa>
- DAMASIO, A. 1997. *L'erreur de Descartes. La raison des émotions*. Odile Jacob.
- HOUZEL, D. 1987. *Les enveloppes psychiques*. In Didier Anzieu et coll. *Les enveloppes psychiques*. Dunod. 1987. p. 23-53.
- BION, W.1965. *Transformations. Passage de l'apprentissage à la croissance*. PUF. 1982.

- BION, W. R. 1970. *L'attention et l'interprétation*, Payot. 1974.
- BION, W. R. 1989. *À propos d'une citation de Freud*. Revue Française de Psychanalyse. 1989. Vol.5. p.1263.
- CHANGEUX, J.-P. 1983. *L'homme neuronal*. Pluriel, Paris. p. 36.
- CORNELIUS, J. T. 2017. *The hippocampus facilitates integration within a symbolic field*. The International Journal of Psychoanalysis. 98. p. 1333-1357.
- FERENCZI, S. 1924. *Thalassa. Psychanalyse des origines de la vie sexuelle*. Paris. Payot. 2002.
- FREUD, S. 1895. *Esquisse pour une psychologie scientifique*.
- FREUD, S. 1900. *Traumdeutung. L'interprétation des rêves*.
- FREUD, S. 1905. *Trois essais sur la théorie sexuelle*.
- FREUD, S. 1906. *Essai de psychanalyse appliquée*. Payot. 1966.
- FREUD, S. 1909. *Le petit Hans, analyse de la phobie d'un garçon de cinq ans*. PUF. 2006.
- FREUD, S. 1909. *Remarques sur un cas de névrose obsessionnelle : l'homme aux rats*. PUF, 1954.
- FREUD, S. 1910. *Un souvenir d'enfance de Léonard de Vinci*. Gallimard. 1927.
- FREUD, S. 1911. *Formulation sur les deux principes du cours des événements psychiques*. In *Résultats, idées, problèmes*. PUF. 1984.
- FREUD, S. 1912. *Totem et tabou*. Paris, Payot, 1947.
- FREUD, S. 1914. *Pour introduire le narcissisme*. in *La vie sexuelle*. PUF.1969.
- FREUD, S. 1920. *Au-delà du principe de plaisir*. Payot. 1975.
- FREUD, S. 1917. *Deuil et mélancolie*. Gallimard. 1952.
- FREUD, S. 1925. *La négation*. PUF. 1985. In *Résultats, idées, problèmes, II*.
- FREUD, S. 1927. *L'avenir d'une illusion*. PUF. 1971.
- FREUD, S. 1930. *Malaise dans la civilisation*. PUF. 1971.
- GEISSMANN, N. 2001. *Découvrir W.R. Bion, explorateur de la pensée*. Érès. 2001.
- GREEN, A. 2004. *Le discours vivant*. PUF. 2004.
- GREEN, A. 2006. *Repérage originaire et transformation du lien*. Revue Française de Psychanalyse Vol. 5. p. 1289.
- GREEN, A. 2000. *La position phobique centrale avec un modèle de l'association libre*. Revue Française de Psychanalyse. Vol. 3. p. 743-771.
- LEVY, F. 2015. *La psychanalyse avec Wilfred R Bion*, Campagne Première. 2015.
- MELTZER, D. 2006. *Étude pour une métapsychologie élargie. Applications cliniques des idées de Wilfred R. Bion*. Le Hublot. 2006.
- OGDEN, T. 1989. *The Primitive Edge of Experience*. Karnac. 1989,
- OGDEN, T., 1997. *Reverie and Interpretation: Sensing Something Human*. Karnac. 1997.
- PRAT, R. 1989. *Le dialogue des émotions*. Revue Française de Psychanalyse. Vol. 5. p.1345.
- PREMACK, D. WOODRUFF, G. 1978. *Does the chimpanzee have a theory of mind?* Behavioral and Brain Sciences, 1(4), 515-526.
- SCHMID-KITSIKIS, E. 1999. *Bion*, PUF. 1999.
- TREVARTHEN, C. AITKEN, J.K. 2003. *Intersubjectivité chez le nourrisson recherche, théorie et application clinique*. Devenir 4 (Vol. 15). p. 309-428.